

## Les martyrs du Japon

« Nous vous prions, frères, au sujet de l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ et de notre rassemblement auprès de lui, de ne pas si vite perdre la tête ni de vous laisser alarmer par quelques déclarations prophétiques, propos ou lettre comme venant de nous, et présentant le Jour du Seigneur comme étant déjà-là. Que personne ne vous égare en aucune manière : il faut au préalable que vienne l'**apostasie** [...] » (2 Th 2, 1-3a)

Saint Paul donne au mot « apostasie » une couleur eschatologique ; l'apostasie apparaîtra comme un état d'esprit ambiant, comme le signalement que la fin des temps est proche. Encore faudrait-il que ce signal soit perçu pour tel. Déjà certains de nos contemporains estiment que le blasphème est une démarche saine et d'utilité laïque ! Il y a lieu de penser que, le moment fatidique venu, les hommes n'interrogeront même plus l'impiété généralisée qui aura été banalisée. Ne seront donc avertis que ceux qui auront gardé assez de lucidité morale et de pratique religieuse. Mais il se pourrait que cette fidélité à Dieu ne concerne qu'un petit nombre. Le Christ n'a-t-il pas déclaré : « Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Luc, 18, 8)

La définition la plus courante du mot « apostasie » signifie « reniement » ; et le mot « apostat » désigne une personne qui a renié sa foi. En grec ancien, le mot *apostasia* dérive du verbe *aph-istamai* : « se séparer de ». Sont ainsi accusées d'apostasie les personnes qui ont renoncé à leur croyance ou qui en ont changé, l'abandonnant pour une autre.

« Je vous le dis : quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, le Fils de l'homme aussi se déclarera pour lui devant les anges de Dieu ; mais celui qui m'aura renié par devant les hommes sera renié par devant les anges de Dieu. » (Luc 12, 8-9)

Les paroles du Christ condamnent le renégat. Toutefois, nous devons tenir compte de la motivation de celui qui renie le Seigneur : à vues humaines, on excusera assez volontiers celui qui cède à un mouvement de lâcheté inspiré par la panique face au supplice ; on sera enclin aussi, pour lui, à prendre en compte la possibilité du repentir le moment de faiblesse passé. Saint Pierre, lui-même, n'a-t-il pas renié par trois fois le Christ ? « Reprends-toi, et va affermir tes frères » : tel aura été l'enseignement tiré de l'échec de cette épreuve catastrophique, en apparence. Le Christ aura fondé Son Église sur le roc du repentir. C'est la certitude inébranlable du pardon toujours offert qui garantit la sainteté et qui rend à nouveau irréprochable aux yeux de Dieu celui qui L'implore de le soulager des chaînes de la honte de la faute commise. Nos infirmités morales et spirituelles ne valent que pour être guéries.

Le reniement public de l'attachement au Christ ne semble pas correspondre complètement au crime d'apostasie annoncé et dénoncé par Paul. Ce crime impliquerait aussi, plus profondément, un acte de rébellion, dont le reniement à la foi au Christ ne serait qu'un des aspects. Il relèverait ainsi plus du blasphème assumé que d'un simple renoncement de circonstance. Là encore, il ne faut pas, un peu trop rapidement, entendre par « blasphème » le fait d'injurier la personne de Jésus Christ. Cela peut s'entendre du blasphème, certes, mais ne saurait résumer sa portée métaphysique secrète. L'insulte seule ne suffit pas à condamner définitivement, comme nous le rapporte saint Luc avec ces paroles du Christ, qui font suite à celles sur le reniement : « Et quiconque dira une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera pardonné ; mais celui qui aura blasphémé contre le Saint Esprit, cela ne lui sera pas pardonné » (Luc 12, 10). Il faut donc envisager l'apostasie comme un blasphème contre l'Esprit. Le crime spirituel en cause est incommensurable ; il ne saurait s'agir, en l'espèce, d'un simple reniement motivé par l'instinct de survie, ou d'une injure inconséquemment formulée, ou encore

proférée pour échapper à la menace de la torture. Car tous n'ont pas vocation à l'héroïcité face au martyr.

Assurément, le plus grand risque de paroles de reniement ou de propos blasphématoires est atteint au moment fatidique qu'implique l'acte du martyr. De surcroît aux dangers physiques encourus, le supplice qui menace le chrétien met aussi et surtout à l'épreuve sa confiance en Dieu. La perspective d'une délivrance heureuse au-delà de la mort suffit-elle à affranchir le supplicié de la souffrance physique, de la souffrance morale ? C'est une question que nous allons scruter en interrogeant le martyr des chrétiens du Japon. Martin Scorsese leur a consacré un film en 2017, intitulé, vertigineusement, *Silence*...

« "C'est une grâce pour moi d'avoir pu faire ce film", a confié Martin Scorsese, 74 ans, au jésuite Antonio Spadaro, au sujet de son dernier film *Silence*. "Je me sens très proche de cette histoire ; je continue de vivre avec", affirme ailleurs le célèbre réalisateur de *La dernière tentation du Christ*. Pourtant, cette histoire se passe au Japon, au XVII<sup>e</sup> siècle, quand une furieuse persécution s'abat sur la jeune communauté chrétienne. Les jésuites, premiers évangélisateurs du pays, sont morts en martyrs, à l'exception du plus éminent d'entre eux : le P. Ferreira, qui a cédé et a publiquement renié sa foi. Le P. Rodrigues, un fervent jésuite portugais, s'introduit dans le pays avec un compagnon pour soutenir les paysans chrétiens. Les deux hommes s'exposent ainsi à être traqués et torturés. Comme le spectateur, si l'on peut dire, exposé à de nombreuses scènes violentes au cours de ce long film. L'alternative proposée au croyant est celle-ci : est-il préférable de renier publiquement le Christ pour épargner des vies, ou bien confesser la foi jusqu'au martyr en entraînant des innocents dans la mort ? Kichijiro, un chrétien japonais, est le personnage-clé du film : il renie sa foi sans vergogne et demande pardon, autant de fois que nécessaire. La foi lui tient au corps et au cœur, mais il est trop faible pour être martyr. »<sup>1</sup>

Voici pour l'entrée en matière de notre réflexion sur la question du martyr et du risque d'apostasie qu'il draine avec lui. Notons, immédiatement, pour ne pas commettre d'erreur de jugement, ce qui ferait de nous d'affreux donatistes, que la responsabilité du reniement incombe au premier chef au bourreau et non pas à la pauvre victime qui aurait eu la faiblesse de céder à l'affolant chantage auquel on la soumet. Ensuite, reconnaissons que, paradoxalement, l'acte de renier le Christ face au supplice peut constituer une forme extrême du martyr lui-même :

« La scène de *Silence* qui a apporté à Scorsese le plus grand réconfort est celle où le père Rodrigues, pour épargner sa vie et celles d'autres fidèles, pose le pied sur un Christ de bronze et apostasie. Une douleur sourde, écrasante, le pénètre. Le réalisateur a aimé la réaction de son acteur, si réconfortante, mais aussi les paroles du Christ qui lui dit, en voix off : "*Piétinez ! C'est pour être foulé aux pieds par les hommes que Je suis venu en ce monde. C'est pour partager la souffrance des hommes que J'ai porté ma croix*". »<sup>2</sup>

Comprenons-nous bien : tout homme doit un jour mourir à lui-même et se dépouiller de ses biens pour se recouvrir entièrement du Christ et ressusciter avec Lui ; l'acte du martyr peut revêtir bien des formes, qui peuvent s'avérer dans certains cas plus répétitives et plus pénibles que l'ultime épreuve du tragique baptême du sang célébré dans le martyrologe chrétien. Nous sommes tous conviés au sacrifice suprême de notre vie mais certainement pas pour nous substituer au Christ, sans quoi aucun sacrifice n'aurait de sens. Et c'est pourquoi il peut exister une différence absolue entre deux films traitant du même sujet<sup>3</sup>, et portant le même titre : entre le film *Silence* de Scorsese et celui, *Silence* aussi de Masahiro Shinoda. C'est le point de vue subjectif du réalisateur, s'il assume ou non sa position d'authentique démiurge, qui fait que son cinéma vous élèvera ou vous plombera. Si le

---

<sup>1</sup> Christophe Chaland, « La foi ou la vie ? », in *Pélerin* N°7002, 8 février 2017.

<sup>2</sup> Samuel Blumenfeld, « La dernière tentation de Scorsese », in *M Le magazine du Monde*, 21 janvier 2017.

<sup>3</sup> Tirés tous les deux du roman de Shusaku Endo.

martyr n'a pas le Christ pour précurseur et si la tombe n'ouvre pas sur la résurrection, alors, dans toute œuvre, triomphera la fatalité du silence...

« Les deux films se ressemblent sur bien des points et notamment dans ce rapport majestueux à la nature où la mer à l'humeur changeante témoigne d'une dualité permanente. L'eau purificatrice ensevelit également le corps des suppliciés (cruelles et magnifiques séquences de crucifixions aquatiques). [Chez Masahiro Shinoda,] l'immensité du dehors est sans cesse contredite par des intérieurs étouffants. Le corps des héros coincés entre deux barreaux devient gimmick. Shinoda s'appuie sur l'expérience du chef opérateur Kazuo Miyagawa qui a travaillé pour Mizoguchi, Ozu, Kurozawa ; Scorsese sur Rodrigo Pietro, fidèle d'Ang Lee et d'Iñárritu. Format 1.37 de l'image chez Shinoda refusant d'emblée tout déploiement. Le cadre chez Scorsese est beaucoup plus large et cherche à embrasser tout l'espace. C'est là que les deux visions s'opposent. Chez Scorsese le regard de Dieu n'est jamais totalement absent, témoins ses plans magnifiques où, depuis le ciel, la caméra observe les hommes. Le recours systématique à la voix off (effet scorsesien par excellence) indique que la souveraineté du cadre appartient à une force supérieure. [...] Cela n'empêche bien sûr pas la violence. Scorsese et Shinoda la filment sans détourner la tête. Elle n'a pas pour autant la même fonction. Comme souvent chez l'Américain, la souffrance des hommes rappelle que la vie sur terre est un long chemin de croix et que chacun doit choisir la façon dont il veut se présenter à Dieu. La dernière image de son *Silence* voit l'œil de sa caméra toute puissante traverser la paroi du cercueil en feu où gît le corps de Sebastiao Rodrigues (Andrew Garfield) pour découvrir dans la main de l'apostat un crucifix, témoin de sa fidélité secrète au christianisme. Cette foi intacte lui promet un repos éternel. Rien de tout ça chez Masahiro Shinoda. Trahir la cause oblige à payer. [...] On quitte son Sebastiao Rodrigues (David Lampson) sur une image arrêtée de son visage déformé par la colère. Le fondu au noir ne lui procure aucun apaisement. Dieu était bien ici le grand absent. »<sup>4</sup>

*Silence* de Dieu qui semble abandonner au supplice ou au reniement le martyr... *Silence* de la tombe...

« *Shizukésa ya  
I-wa ni Shimiiru  
Sémi no koé* »

« Silence complet...  
jusqu'au moment où,  
perçant le roc même,  
éclate le cri strident des cigales ! »

C'est le poète japonais Bashō (1644-1694) qui a écrit ce haïku tapageur, apte à fendre la pierre des tombes et à réveiller les morts de leur profond sommeil...

Au final, Martin Scorsese, tel un dieu, sauve le personnage du film ; et ainsi le cinéaste signifie-t-il au vrai Dieu vouloir être sauvé par le sauvetage in extremis de son personnage...

« Dans les années 1970, j'ai perdu la foi. À l'époque de *New York, New York*, j'étais en vrac. La seule chose qui m'ait maintenu à flot, c'est la musique de *The Last Waltz*. Puis je suis tombé dans un trou noir. Rien. Même le désir de créer avait disparu. Je n'avais plus de raison de vivre. J'en suis sorti grâce à Lou Reed. Je travaille sur le mixage de *Raging Bull*, et je descends dîner dans mon hôtel. Lou Reed est là. Je m'approche, je me présente, nous parlons. Il est très accueillant. Je l'invite à la projection du soir, et quelqu'un se demande si la scène finale, où Jake LaMotta se regarde dans le miroir, n'est pas de trop. Et Lou Reed s'exclame : "Non, non, il faut garder cette scène ! C'est sa

---

<sup>4</sup> *Silence* de Masahiro Shinoda, in *Première*, mai 2021.

rédemption !" Il y avait très longtemps que je n'avais pas entendu ce mot. C'était la clé du film, et je ne le savais pas ! Merci, Lou Reed ! [Aujourd'hui] je suis croyant, profondément. Et je regrette que la spiritualité n'ait plus la même valeur, dans cette société engloutie par l'idée de la consommation. De temps en temps, il faut faire un film qui redonne du sens à nos vies. »<sup>5</sup>

Mais ne quittons pas si vite nos chrétiens martyrs du Japon, que ce soient les missionnaires ou les autochtones nouveaux convertis. La voie de pénétration du christianisme au Pays du soleil levant a été, au sud-ouest de l'archipel, l'île de Kyūshū. C'est saint François-Xavier qui, le premier, avec les pères jésuites arriva au Japon en 1549. Les missions se succéderont avec plus ou moins de succès, le martyr saluant très souvent le courage des missionnaires, comme ceux de « la mission franciscaine fondée par le P. Pedro Bautista Blasquez, en 1593, [qui] connut un sort tragique. En 1597, vingt-trois franciscains et trois jésuites furent crucifiés, sur ordre de l'empereur Taikōsama. Cette exécution collective réactualisait la valeur du martyr, d'autant qu'elle réitérait [en croix] le sacrifice du Christ. C'est bien ainsi que l'entend Jacques Callot (1592-1635), puisqu'il reprend [dans son eau-forte] le schéma tripartite des trois croix : le directeur de la mission est au centre, comme le Christ, les frères sont de part et d'autre, comme les Larrons. Le parallèle est poussé plus loin encore, puisque l'on voit les soldats [samourai ou bushi] percer le flanc des victimes avec de longues lances. Du ciel, des angelots font pleuvoir palmes et couronnes. La grande idée du graveur est d'avoir transformé une embarrassante contrainte plastique (l'accumulation des croix) en une grandiose perspective spatiale et spirituelle : à partir du modèle original (le Christ), le martyr est comme "duplicé", presque à l'infini, formant une sorte de voie royale vers la sainteté, et un exemple parfait que le fidèle est invité à suivre en pensée, à méditer. »<sup>6</sup>

---

<sup>5</sup> Martin Scorsese, « Mes films rachètent mes péchés », in *l'Obs*, N°2723, 12 janvier 2017.

<sup>6</sup> Manuel Jover, « Les martyrs du Japon de Jacques Callot », in *La Croix*, 19 décembre 2010.



*Les Martyrs du Japon* par Jacques Callot  
(Musée historique lorrain - Nancy)

L'occident chrétien de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle fut étonné d'apprendre que des prêtres s'étaient fait crucifier, si loin que ce fût ! De même, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, fut-on sidéré de découvrir que des lignées chrétiennes avaient survécu cachées au Japon durant deux siècles et demi, après le martyre des missionnaires et la fermeture du pays aux *gaijin*, c'est-à-dire aux étrangers. On imaginait aisément que les chrétiens autochtones avaient tous subi une éclipse de la foi, par la répétition des massacres<sup>7</sup> ou le retour aux traditions religieuses de leurs aïeuls. « À Nagasaki en 1865, [alors que le pays vient tout juste de s'ouvrir et que le christianisme est encore officiellement proscrit], le premier missionnaire français, le père Bernard Petitjean, eut la surprise de recevoir la visite d'une poignée de ces chrétiens cachés (*kakure kirishitan*) dont personne au monde ne soupçonnait alors l'existence. Un événement dont on a oublié l'énorme retentissement en France et dans toute la chrétienté. »<sup>8</sup>

<sup>7</sup> Les persécutions devinrent systématiques à partir de 1622 sous le Bakufu des Tokugawa. Le christianisme, pourchassé partout, est qualifié en 1639 de religion « antisociale ».

<sup>8</sup> Jean-Pierre Denis, « Sur les traces des chrétiens cachés du Japon », in *La Vie*, 28 mai 2020.

Ces chrétiens n'avaient pas apostasié mais ils avaient dû pour survivre se retirer du monde, se cacher, et cultiver en secret leur attachement indéfectible au Christ. Ce fut un long martyre silencieux, impliquant la « mort sociale », comme aujourd'hui en France pour les personnels soignants qui, ayant refusé de « se faire injecter », ont perdu le droit d'exercer leur métier et sont ainsi mis au ban de la société, discriminés et relégués comme des citoyens de seconde zone. Les persécutions se ressemblent et se suivent... Mais voyons dans quelles conditions survécurent ceux que l'on a surnommé les « chrétiens cachés du Japon » :

« Ici, à Sotomé, les pentes sont trop raides pour des rizières ; à peine bonnes pour quelques patates douces. C'est une terre rude, accrochée à la montagne, exposée aux typhons. Et c'est un village de "chrétiens cachés". Comme tant d'autres lieux reculés de cette région périphérique du Kyūshū, à l'extrémité sud-ouest du Japon, de minuscules cellules de catholiques privés de prêtres, de sacrements, de tout culte public et forcés de faire mine d'être bouddhistes, ont survécu. Loin, très loin des centres de pouvoir. Parfois même dans des îlots où l'on envoyait mourir les lépreux. Ces familles rurales ont tenu bon durant de très longues périodes de persécution puis d'interdiction absolue du christianisme, pratiquant leur foi selon des rites de plus en plus secrets et dépouillés, guidés par des initiés, des aînés, ou *chokata*. Survivant comme elles le pouvaient, misérables mais tenaces. Confinées pendant... deux siècles et demi, du XVIIe à la fin du XIXe ! »<sup>9</sup>

Sur l'île de Fukué, parmi la poussière d'îlots de l'archipel des Goto, on peut dans le petit musée de Dosaki découvrir quelques reliques de ce temps suspendu coupé du monde, « comme cette statue de *Maria Kannon*, Vierge Marie déguisée en divinité bouddhiste. Ou ce calendrier lunaire basé sur l'année 1634, qui permet de calculer jusqu'à la fin les bonnes dates des fêtes religieuses. »<sup>10</sup>

Notons que ce sont des missionnaires français, parmi lesquels nous citerons les pères Pélu, Petitjean, de Rotz, qui à la fin du XIXe siècle découvrirent ces communautés et les revivifièrent par la pratique des sacrements et l'édification de chapelles sises en des lieux reculés, difficilement accessibles encore aujourd'hui.

« Plusieurs de ces chapelles sont d'humbles chefs-d'œuvre. Leur autre trait commun est leur extrême isolement. Cette situation géographique demeure le plus évident témoignage du courage des chrétiens cachés, mais aussi des missionnaires français qui allèrent à leur rencontre alors que ces fidèles parmi les plus fidèles sortaient péniblement de leur longue clandestinité. »<sup>11</sup>

Considérons maintenant une illustration du camouflage « transgenre » que revêtit leur dévotion mariale, en évoquant l'histoire singulière de *Maria Kannon* :

« Nagai apprit un jour que le sonneur de cloches de la cathédrale avait une collection de reliques vieilles de trois cents ans. Il alla le voir et le vieil homme l'emmena dans une grande pièce où il conservait des croix, des chapelets, des peintures du XVIIe siècle ainsi qu'une *Maria Kan-non*. Cette dernière intéressait beaucoup Nagai. Kan-non est la divinité de la Miséricorde bouddhiste, que l'on retrouve dans toute l'Asie – Kuan-Yin en Chine, Avalokiteshvara en Inde et Chen-resigs au Tibet. Aucune femme ne peut pénétrer au Nirvana et devenir un Bouddha sans être d'abord née à nouveau comme homme au cours d'une étape intermédiaire du salut. Kan-non est donc un homme mais son visage est toujours féminin pour montrer sa tendresse et sa compassion qui embrasse tout. Lorsque les fonctionnaires du gouvernement intensifièrent les fouilles de maison à maison pour trouver les chrétiens de Nagasaki, ces derniers se mirent à faire des images de Marie en céramique, qui ressemblait à Kan-non. Une petite croix était placée à l'intérieur ou derrière la figurine et souvent

---

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> *Ibid.*

Marie Kan-non portait un enfant. Lorsqu'ils voyaient les chrétiens à genoux devant ces images, les fonctionnaires s'imaginaient qu'il s'agissait de fidèles bouddhistes de Kan-non et les laissaient tranquilles. »<sup>12</sup>



*Maria Kannon de Dosaki*

Malheureusement, la cathédrale et les reliques furent anéanties un jour d'août 1945, le 9, très exactement à 11h02<sup>13</sup> !... La seconde bombe A, chargée au plutonium, venait de frapper la ville des chrétiens du Japon.

« Certains murmuraient que la bombe A était de toute évidence *tenbatsu*, punition du ciel. Sur ces entrefaites, l'évêque annonça qu'il y aurait une messe en plein air pour les morts et demanda à Nagai de prendre la parole au nom des laïcs ; ce dernier intensifia donc ses efforts pour trouver un sens à la bombe A. Il réfléchit à deux événements et cela l'amena à une conclusion surprenante. Le premier avait été quand l'infirmière Kosasa et d'autres du département de radiologie avaient entendu des femmes chanter des hymnes latins vers minuit le jour où la bombe avait explosé. Elles étaient trop épuisées pour y prêter attention, mais, le lendemain, elles repassèrent au même endroit et découvrirent les corps presque nus de 27 religieuses du couvent Josei. L'explosion avait démoli leur couvent, tué un certain nombre d'entre elles sur le coup et horriblement brûlé les 27 autres. Rassemblées près d'un petit ruisseau, elles avaient de toute évidence souffert le martyre, mais elles

<sup>12</sup> Paul Glyn, *Requiem pour Nagasaki. Biographie de Takashi Nagai, le "Gandhi japonais"*, Nouvelle Cité, 1994.

<sup>13</sup> La bombe fut larguée à 11h01 et chuta durant une minute avant d'atteindre son point d'impact !...

étaient mortes en chantant ! L'autre incident concernait des jeunes filles de l'école Junshin où Midori<sup>14</sup> avait enseigné et qui était tenue par des religieuses que Nagai connaissait bien. Au fur et à mesure que les raids aériens s'intensifiaient, la directrice, sœur Ezumi, avait fait apprendre à toute l'école un hymne que les jeunes filles chantaient chaque jour pour demander la protection de Dieu. Il commençait ainsi : "Marie, notre mère, je m'offre à toi..." Pendant les jours sombres de 1945, les jeunes filles en étaient venues à le chanter de façon très grave. Au matin du 9 août, beaucoup d'entre elles se trouvaient au travail dans les usines de Tokitsu et de Michino. Certaines furent tuées instantanément, tandis que d'autres étaient blessées par les morceaux de verre, de béton ou de ferraille ou gravement brûlées par les rayons infrarouges et souffraient de cette soif terrible qui caractérise les victimes de la bombe A. Pendant les jours et les semaines qui suivirent, Nagai entendit plusieurs récits à propos de ces jeunes filles de Junshin rassemblées dans un champ, un dispensaire improvisé ou près de la rivière. La plupart d'entre elles étaient gravement blessée et beaucoup allaient mourir, mais elles continuaient à s'encourager mutuellement en chantant les couplet de leur hymne : "Marie, notre mère, je m'offre à toi..."

« Assis sur un tas de décombres à l'intérieur de la cathédrale détruite, le médecin réfléchissait à ce qu'il allait dire au cours de la messe en plein air. Dans la lumière du crépuscule, l'enchevêtrement des morceaux de charpente prenait l'aspect noir des branches de prunier en hiver. Noir, comme la pluie et le soleil du 9 août et comme le soleil de l'Apocalypse ! Son regard s'attarda sur l'autel brisé... l'agneau qui avait été tué. Partout où il allait, l'Agneau de l'Apocalypse était suivi par un chœur de vierges qui chantaient. Soudain il eut une intuition. Les 27 religieuses de Josei et les jeunes filles de Junshin étaient mortes en chantant "le nouvel hymne" qu'elles avaient appris de l'Agneau<sup>15</sup>. C'était le chant de la rédemption opérée par la souffrance et la mort. L'holocauste du calvaire donnait sens et beauté à l'holocauste de Nagasaki. Il prit un crayon et rédigea un poème *tanka* :

*"Hansai no hono no naka ni utai tsutsu*

*Shira yuri ottomé moé ni kéro kamo."*

"Vierges comme le lys blanc,

Consumées dans les flammes

En sacrifice d'holocauste

Elles chantaient."

« Le 23 novembre 1945, Nagai savait ce qu'il allait dire aux catholiques démoralisés, boiteux ou défigurés par les brûlures, qui s'étaient rassemblés à côté des décombres de la cathédrale dans une messe de requiem pour leurs morts. Lorsque vint son tour de parler, il se leva en chancelant un peu ; il ressemblait à un *sennin*, cet ancien prêtre du culte de la nature au visage émacié, à la barbe et aux cheveux non taillés. Il s'inclina lentement devant les prêtres, puis devant l'assemblée des fidèles et commença :

"Au matin du 9 août, une session du Conseil de Guerre Suprême était en cours au quartier général impérial de Tōkyō pour décider si le Japon capitulait ou continuait à faire la guerre. À ce moment-là, le monde se trouvait devant un dilemme. Une décision devait être prise : la paix ou la poursuite d'un carnage cruel et sanglant.

"Au même moment, à 11 heures 02, une bombe atomique explosait au-dessus de notre faubourg. En un instant, 8000 chrétiens furent appelés à Dieu et, en quelques heures, les flammes réduisirent en cendres ce vénérable sanctuaire de l'Orient.

---

<sup>14</sup> Midori était l'épouse de Takashi Nagai ; elle mourut dans l'explosion : « Avec difficulté il trouva leur maison dans la zone qui n'était plus maintenant que tuiles brisées et cendres blanches. Qu'était ce tas noir là-bas ? Midori ! Il n'y avait guère plus que les restes carbonisés de son crâne, ses hanches et sa colonne vertébrale. il vit qu'elle était morte dans la cuisine qu'elle aimait. En pleurant, il ramassa un seau tordu par la chaleur et s'agenouilla pour rassembler ses os. Qu'est-ce qui brillait faiblement dans la poudre des os de sa main droite ? Bien que les grains fussent fondus en un seul bloc, la chaîne et la croix montraient que c'était le chapelet qu'il l'avait vu égrener si souvent entre ses doigts. » (*Requiem pour Nagasaki. Biographie de Takashi Nagai, le "Gandhi japonais"*).

<sup>15</sup> Takashi Nagai fait référence au passage de l'Apocalypse suivant : « Ils chantaient un cantique nouveau, devant le trône, devant les quatre animaux et les anciens. Et nul ne pouvait apprendre ce cantique, sinon les cent quarante-quatre mille, les rachetés de la terre. Ils ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges. Ils suivent l'agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes comme prémices pour Dieu et pour l'agneau » (Ap 14, 3-4).



"À minuit ce soir-là, notre cathédrale prit soudain feu et fut consumée. À cet instant même, au Palais Impérial, Sa Majesté l'Empereur fit connaître sa décision sacrée d'en finir avec la guerre. Le 15 août, l'Édit Impérial qui mettait fin aux combats fut officiellement promulgué et le monde entier aperçu la lumière de la paix. Le 15 août est aussi la grande fête de l'assomption de Marie. Ce n'est pas par hasard, je pense, que la cathédrale d'Urakami lui était consacrée. Nous devons nous demander : cette convergence d'événements – la fin de la guerre et la célébration de cette fête – était-elle une simple coïncidence ou n'était-elle pas due à la providence mystérieuse de Dieu ?

"J'ai entendu dire que la bombe atomique... était destinée à une autre ville. Des nuages épais rendirent cette cible impossible et l'équipage de l'avion américain se dirigea vers sa cible secondaire, Nagasaki. Puis il y eut un problème mécanique et la bombe fut lancée bien plus au nord qu'il n'avait été prévu, explosant ainsi juste au-dessus de la cathédrale... Je pense que ce n'est pas l'équipage américain qui choisit notre faubourg. C'est la providence de Dieu qui choisit Urakami et amena la bombe au-dessus de nos maisons. N'y a-t-il pas un rapport profond entre l'anéantissement de Nagasaki et la fin de la guerre ? Nagasaki n'était-elle pas la victime choisie, holocauste offert sur l'autel du sacrifice, tuée pour les péchés de toutes les nations pendant la deuxième guerre mondiale ?"

« Nagai avait employé le terme *hansai*, l'holocauste dont parle la Bible, c'est-à-dire l'offrande consumée en sacrifice. Certaines personnes en deuil eurent une réaction de colère, qui a bien été rendue dans le film récent du célèbre metteur en scène Keisuké Kinoshita sur la vie de Nagai, *Les Enfants de Nagasaki*. Des fidèles se levèrent et protestèrent en criant que Nagai se devait de chercher à rendre de façon pieuse les atrocités perpétrées sur les leurs ! Ce dernier ne montra ni colère ni surprise. Il avait traversé la sombre vallée où ils se trouvaient, de sorte qu'il compatissait à leur réaction. Il continua à parler avec une autorité qui imposait le silence.

"Nous sommes héritiers du péché d'Adam... du péché de Caïn. Il tua son frère. Oui, nous avons oublié que nous étions enfants de Dieu. Nous nous sommes tournés vers des idoles et avons oublié l'amour. Nous nous sommes haïs, nous nous sommes tués, avec joie ! Enfin le conflit terrible et mauvais s'est achevé, mais un simple repentir ne suffisait pas à ramener la paix ; il fallait que nous offrions un sacrifice prodigieux... Des villes entières avaient été rasées, mais cela ne suffisait pas... Seul cet *hansai* à Nagasaki pouvait suffire et, à ce moment-là, Dieu inspira à l'Empereur de signer la proclamation sacrée qui mit fin à la guerre. Le petit troupeau des chrétiens de Nagasaki fut fidèle à sa foi pendant trois cents ans de persécution. Pendant cette dernière guerre, il a prié sans cesse pour une paix durable. C'était là l'agneau tout pur qui devait être sacrifié en *hansai*, en holocauste, sur l'autel... pour que des millions de vies fussent sauvées." »<sup>16</sup>

À Nagasaki, une victime sur dix de l'explosion était chrétienne... Il y eut environ 73 000 morts à Nagasaki et plus de 200 000 à Hiroshima<sup>17</sup>. La bombe larguée sur Hiroshima avait été « baptisée » *Little Boy*, celle larguée sur Nagasaki *Fat Man* ; tandis que la toute première bombe, qui fit l'objet du premier essai grandeur nature dans le désert du Nouveau-Mexique, le 16 juillet 1945, sur le site d'Alamogordo, avait reçu le nom de code *Trinity* – choix de nom ô combien blasphématoire en considération de l'usage recherché comme arme et par sa destination prévue à fin d'annihiler un maximum de vies humaines d'un seul coup !

« Bien que connaissant l'énergie qui allait être libérée par l'explosion (21 000 tonnes de TNT), les acteurs du projet [Manhattan] rassemblés à Alamogordo ce jour-là dans un abri bétonné à 8 km du point zéro sont stupéfaits par le phénomène. À l'image du général Farrel : "Le déplacement d'air frappa violemment les gens et puis, presque immédiatement, un coup de tonnerre assourdissant, terrifiant, interminable suivit, qui nous révéla que nous étions de petits êtres blasphémateurs qui avaient osé toucher aux forces jusqu'alors réservées au Tout-Puissant" »<sup>18</sup>

---

<sup>16</sup> Paul Glyn, *Requiem pour Nagasaki*, Nouvelle Cité, 1994.

<sup>17</sup> Chiffres avancés par Hans Herlin in *Les âmes mortes d'Hiroshima*, Éditions France-Empire, 1962. Ces chiffres ne prennent en compte que les victimes immédiates sans tenir compte des morts qui suivirent dues aux radiations...

<sup>18</sup> Julien Bourdet, « Il y a 60 ans explosait la première bombe atomique de l'Histoire », in *Le Figaro*, 16 juillet 2005.

© Hypallage Editions – 2023  
Damien Saurel  
[www.hypallage.fr/saurel\\_theo.html](http://www.hypallage.fr/saurel_theo.html)

